

► Environnement : portées par des conditions météo favorables, En Normandie, les guêpes

■ Dès que l'on met le nez dehors, elles débarquent : les guêpes sont partout cette année. Et en nombre ! Entre la simple gêne et les risques liés à un choc anaphylactique – pouvant être mortel ! — en cas de piqûre, il est tentant de vouloir les éradiquer... Nicolas Moulin, entomologiste normand, prend leur défense.

■ Si le frelon asiatique, espèce invasive particulièrement dangereuse tant pour les humains que pour les abeilles, prolifère toujours, les désinsectiseurs professionnels constatent une recrudescence des appels pour des nids de guêpes mal placés.

■ Un nouveau fléau volant a été repéré aux États-Unis, bien loin de sa zone de développement d'origine.

Nicolas Moulin est un spécialiste de la mante. En sa qualité d'entomologiste, ce Normand, installé à **Montérolier**, parcourt le globe à la recherche de mantoptères (dont il a récemment découvert une nouvelle espèce). Mais son champ d'action ne se limite pas à ce super-prédateur : « Notre formation nous amène à bien maîtriser les autres familles d'insectes », souligne-t-il. Sur les guêpes, il a de quoi dire. Et quelques idées reçues à démonter.

Y a-t-il vraiment plus de guêpes cette année, ou est-ce une impression ?

■ **Nicolas Moulin** : « Nous avons eu un hiver doux et un printemps très chaud avec des 30 °C enregistrés en avril, mai, juin... Les hyménoptères se sont bien installés et n'ont pas été ralentis. On se retrouve donc avec de très belles populations. Si l'on prend la Métropole de Rouen, on constate qu'on est dans une dynamique de hausse des populations chaque année. »

Est-ce lié au réchauffement climatique ?

■ « Ce qui est certain, c'est que c'est lié à un changement climatique. Mais il faut y voir

aussi les conséquences de l'anthropisation. Les hyménoptères ont des prédateurs : lézards, hirondelles, guêpiers, des rapaces diurnes... La destruction des habitats, des haies, l'utilisation de produits phytosanitaires et la bétonisation les font disparaître peu à peu. À côté de ça, les guêpes ont une meilleure capacité d'adaptation. Elles peuvent se loger facilement dans un garage, une boîte aux lettres... »

« Sans eau, elles sont dans la nécessité »

Faut-il déclarer la guerre aux guêpes ?

■ « On parle de guêpes, mais on met toutes les espèces dans le même panier. Certes, l'anthropisation peut favoriser certaines espèces, mais on en fait disparaître d'autres et c'est la biodiversité qui en pâtit. Généralement, quand on parle de guêpes, on évoque 10 % des espèces : la *vespula vulgaris* (guêpe commune), la guêpe germanique... Mais on oublie que 90 % des autres espèces vont disparaître. Ce sont souvent des guêpes solitaires qui, si



L'entomologiste Nicolas Moulin (photo DR en médaillon) le confirme : 2020 est une « année à guêpes ». Mais il invite à ne pas les craindre. (Photo AFP)

elles ne trouvent plus leurs proies, périssent, ou des petites espèces très inféodées à un habitat humide, comme les polistes qui font des nids ouverts. Finalement, c'est comme lorsque l'on parle des moustiques : on évoque les femelles qui piquent, mais on oublie les mâles ou encore les cousins. Et tous ont leur utilité. »

Quel est le rôle des guêpes ?

■ « La guêpe commune va, par exemple, participer à la dégradation des fruits pourris sous les arbres fruitiers. Elles butinent également et font partie des pollinisateurs. Et, simplement, elles font partie d'une chaîne alimentaire. »

Quand vous parlez de hausse de la population, peut-on estimer le volume ?

■ « Impossible à dire, il n'y a pas de statistiques. À titre personnel, je l'ai constaté chez moi où j'ai eu deux nids très mal placés que

j'ai dû faire enlever, car je suis allergique ! Mais c'est exceptionnel : elles auraient élu domicile à un endroit qui ne soit pas passant, je les aurais laissées. Maintenant, concernant cette hausse, si l'hiver est rude et le printemps humide, on ne dira pas la même chose pour l'été 2021. »

Comment expliquer qu'elles semblent venir plus au contact de l'homme ? Sont-elles plus agressives ?

■ « Cette année, il n'y avait pas d'eau. Et nous leur en offrons avec l'arrosage, les piscines... Elles sont dans la nécessité. Mais c'est nous l'agresseur avec notre agitation. Le besoin d'eau va peut-être les tendre un peu plus, mais, non, elles ne sont pas plus agressives. J'ai tendance à penser qu'un *homo sapiens* sous une température de 37 °C va être plus irascible que la guêpe. »

Depuis le début de l'été, plusieurs personnes sont décédées en France suite à des attaques de guêpes. Leur venin est-il plus puissant qu'avant, s'est-il renforcé ?

■ « Non, le venin ne se modifie pas sur une année. Je pense que l'on s'en préoccupe plus, car on les croise plus souvent. Il y a des chocs anaphylactiques, beaucoup de gens ne se savent pas allergiques. Mais non, leur venin n'a pas changé. »

Que faut-il faire alors pour cohabiter ?

■ « C'est du bon sens... On les ignore, on fait preuve de patience, on évite de s'agiter en leur présence. Contrairement au frelon asiati-

DES FRELONS ASIATIQUES GÉANTS INSTALLÉS AUX ÉTATS-UNIS

Un frelon asiatique géant, considéré par les spécialistes comme le plus gros du monde et surnommé par certains « *frelon meurtrier* », a été repéré pour la première fois sur le sol américain, suscitant notamment la crainte des apiculteurs. Deux spécimens ont été découverts en décembre 2019 dans l'État de Washington, à l'extrême nord-ouest des États-Unis, près de la frontière canadienne. Depuis cette découverte de mauvais augure, les scientifiques sont à l'affût pour tenter d'éradiquer l'insecte invasif avant qu'il ne s'implante. Personne ne sait encore à ce stade comment ce frelon géant (*Vespa mandarinia*), qui peut atteindre près de 5 centimètres de long, est arrivé jusqu'aux États-Unis. « En général, ce sont des passagers clandestins embarqués involontairement sur quelque chose, comme un conteneur maritime, ou quel-

qu'un », a déclaré **Karla Salp**, porte-parole du département de l'Agriculture de l'État de Washington.

Les entomologistes redoutent que s'il n'est pas éliminé d'ici environ deux ans, le « *frelon meurtrier* » puisse se diffuser en Amérique du Nord et s'y établir définitivement. Comme son cousin, le frelon asiatique, il s'attaque surtout aux ruches, dont il décime les abeilles pour nourrir ses larves, mais sa piqûre est particulièrement douloureuse pour les humains. « Il y a vraiment peu de chances que vous soyez piqué, assure **Karla Salp**. Cela dit, si vous êtes piqué, leur venin est plus toxique que celui des abeilles ou des guêpes de chez nous, et ils en ont une plus grosse quantité ». Cet insecte n'a pas encore été repéré en France.